

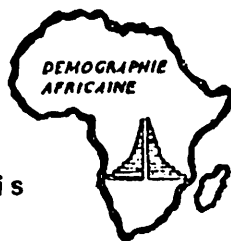
GROUPE DE TRAVAIL DE DEMOGRAPHIE AFRICAINE
(IDP, INED, INSEE, MICOOP, ORSTOM)

SYNTHESE des RECENSEMENTS AFRICAINS

DOCUMENTS D'INFORMATION

30

**ENQUETE MONDIALE SUR LA FECONDITE
(PROBLEME DE COLLECTE)**



Paris

Septembre 1980

PRESENTATION

La Synthèse des Recensements Africains est un projet du Groupe parisien de Démographie Africaine (IDP, INED, INSEE, MICOOP, ORSTOM) réalisé en liaison avec le RIPS (Accra - Ghana). Son programme comporte la publication de Monographies Méthodologiques sur les derniers recensements, sous forme séparée et provisoire d'abord, regroupées dans leur version définitive ensuite. La synthèse proprement dite de ces monographies doit intervenir dans un second temps.

Parallèlement à cet effort, divers Documents d'Information sont également diffusés sur les sujets susceptibles d'intéresser les responsables de recensements.

Les deux séries de documents sont publiées sans périodicité régulière; leur diffusion est restreinte. Pour toute correspondance à leur sujet, s'adresser à :

Robert BLANC
I.N.E.D.
27, rue du Commandeur
75675 PARIS CEDEX 14
Tel. 320-13-45

PUBLICATIONS DEJA PARUES

Monographies Methodologiques

- 1 - Mauritanie
- 2 - Haute-Volta
- 3 - Tunisie
- 4 - Algérie
- 5 - Somalie
- 6 - Congo
- 7 - Côte d'Ivoire
- 8 - Ghana
- 9 - Sénégal
- 10 - Gambie
- 11 - Libye
- 12 - Soudan
- 13 - Niger
- 14 - Mali
- 15 - Togo
- 16 - Liberia
- 17 - Cameroun
- 18 - Bénin
- 19 - Zwaziland (à paraître)
- 20 - Malawi (à paraître)
- 21 - Gabon
- 22 - Guinée-Bissau
- 23 - Maroc
- 24 - Sierra Leone
- 25 - Madagascar
- 26 - Mayotte
- 27 - République Centrafricaine
- 28 - Burundi
- 29 - Egypte

PUBLICATIONS DEJA PARUES

Documents d'Information

- 1 - Estimations indirectes de fécondité et de mortalité.
- 2 - Estimations indirectes de migrations internationales.
- 3 - Estimations de la population de fait et démographie de la population non résidente.
- 4 - Le besoin d'un système d'état-civil.
- 5 - Méthodes indirectes d'estimation des migrations internationales (suite du Document d'Information N° 2).
- 6 - Enquête par sondage et recensement.
- 7 - Les migrations internationales dans le recensement de la Haute-Volta.
- 8 - Le dénombrement des nomades.
- 9 - Introduction à la synthèse des recensements africains.
- 10 - Ce que pensent les recensés d'un recensement.
- 11 - Activité économique et statut de l'emploi.
- 12 - Nombres et noms dans les recensements.
- 13 - Introduction à la synthèse des recensements africains (suite).
- 14 - Sur le lien de parenté avec le chef de ménage.
- 15 - Synthèse de recensements (Pacifique Sud).
- 16 - Etudes longitudinales et taux de réponse.
- 17 - Recensements et migrations internes.
- 18 - Echantillons renouvelés à la place de recensements.
- 19 - Croissance urbaine dans les pays en développement.
- 20 - Bilan du programme.
- 21 - La fécondité diminue-t-elle dans les pays en développement ?
- 22 - Urbanisation dans les pays arabes.
- 23 - Questions sur la fécondité et la mortalité infantiles.
- 24 - Approche du monde nomade afghan.
- 25 - Les recensements de 1980.
- 26 - L'évaluation du recensement du Maroc de 1971.
- 27 - Migrations internationales (suite).
- 28 - Le recensement et la politique.
- 29 - Cartographie.
- 30 - Enquête mondiale sur la fécondité (problèmes de collecte). (présent fascicule).

PROBLEMES DE COLLECTE DANS L'ENQUETE
MONDIALE SUR LA FECONDITE

par Chris SCOTT et Susheela SINGH

Extraits de la communication présentée à la
Conférence de l'Enquête Mondiale sur la
Fécondité, Londres, 7-11 Juillet 1980

Sous la signature de Chris Scott et Susheela Singh, a été présentée une communication faisant la synthèse des aspects méthodologiques de quarante enquêtes nationales qui ont été réalisées de 1974 à 1979, sous l'égide du programme mondial d'enquêtes sur la fécondité. Etant donné la similitude de démarche avec nos propres travaux de synthèse en matière de recensements de population, il nous a paru intéressant d'en donner quelques extraits significatifs.

L'étude concerne donc 40 pays, répartis ainsi : 10 en Afrique (Cameroun, Ghana, Côte d'Ivoire, Kenya, Lesotho, Mauritanie, Maroc, Sénégal, Soudan, Tunisie), 11 en Asie Pacifique (Bangladesh, Fiji, Indonésie, Iran, République de Corée, Malaysia, Népal, Pakistan, Philippines, Sri Lanka, Thaïlande), 4 dans les Caraïbes (Guyana, Haïti, Jamaïque, Tobago), 1 en Europe (Portugal), 9 en Amérique Latine (Colombie, Costa Rica, République Dominicaine, Equateur, Mexique, Panama, Paraguay, Pérou,

Vénézuela), 5 au Moyen-Orient (Egypte, Jordanie, Syrie, Turquie, Yémen); elle traite d'autre part deux problèmes centraux : l'organisation et le questionnaire, avant d'aborder celui de l'évaluation. Le problème du questionnaire retiendra particulièrement notre attention.

1 - ORGANISATION

Planification

Le déroulement des opérations ayant été découpé en un certain nombre de stades (préliminaire, préparation, terrain, exploitation, rapport, analyse), les temps initialement prévus et réellement passés pour chacun d'eux ont été rapprochés; les différences - toujours dans le sens d'un allongement des délais - apparaissent en moyenne particulièrement marquées pour l'exploitation (23 mois au lieu de 10) et pour la sortie du rapport (10 mois au lieu de 6).

Structure

L'échantillon de femmes interrogées a toujours été de l'ordre de quelques milliers (de 3096 à 9293), avec un nombre d'enquêteurs de quelques dizaines (19 à 144) et un nombre de contrôleurs de 7-10 à 30-40; la durée du travail sur le terrain a été le plus souvent de 2 à 4 mois, avec quelques exceptions (12 mois au Pérou, 13 mois au Ghana, en raison de circonstances particulières, ...).

Formation

La formation a été presque partout sélective, parfois très sévèrement (la moitié ou le quart des candidats admis); la plupart des enquêteurs étaient des femmes, ce qui a soulevé d'assez fréquents problèmes de recrutement; pour les contrôleurs, la situation était plus variable : prédominance des femmes (le plus souvent) ou des hommes ou encore mixité plus ou moins équilibrée. La durée des cours a été généralement de 3 semaines pour les enquêteurs et de 2 semaines pour les contrôleurs.

Enquête-pilote

Il y eut partout une enquête-pilote, couvrant en général 100 à 300 personnes. Pour 14 des 35 pays étudiés à ce sujet, le questionnaire définitif a été modifié de manière substantielle à la suite de cet essai et il y eut en outre de très nombreuses modifications mineures.

Travail de terrain

Le personnel de terrain a presque partout travaillé en équipes, ce qui facilite l'encadrement et le contrôle, maintient l'entrain de chacun et permet de répondre plus aisément aux éventuels besoins de traduction. Le nombre de questionnaires remplis par jour ouvré a été, pour l'ensemble, voisin de 1,5 (3 si le calcul est fait à partir du nombre de jours où un questionnaire au moins a été terminé). Mais les durées moyennes d'interview apparaissent assez variables d'un pays à l'autre : pour 15 pays où le calcul a pu être fait, elles vont de 25 minutes à 57 minutes.

Présence de tierces personnes à l'interrogatoire

Bien que les instructions recommandaient aux enquêteurs d'essayer de poser les questions prévues en présence seulement de la femme interrogée, un nombre important de ces interrogatoires a été en fait mené en présence d'autres personnes. Dans l'ensemble, il y a à peu près équilibre entre le nombre d'enquêtes où la proportion de femmes seules était supérieure ou inférieure à la moitié; les autres personnes semblent avoir été, par rang de fréquence : les enfants, d'autres femmes, le mari et enfin d'autres hommes.

2 - QUESTIONNAIRE

Traduction

Le problème des langues a particulièrement retenu l'attention. Voici par exemple les langues qui ont été utilisées dans les huit enquêtes menées en Afrique considérées ici :

Traductions des manuels et questionnaires

Pays	Manuels d'instruction	Questionnaires (questions)
Cameroun	Enquêteurs (Anglais et) et Superviseurs (Français Contrôle et (Français Chiffrement)	Anglais, Français, Pidgin A et B, Bamoun, Bassa, Dschang, Douala, Ewondo, Fulfulde, Gomala, Kaba, Matakam, Medumba
Ghana	Anglais	Anglais, Asante-Twi, Dagbani, Dangbe, Ewe, Fante, Ga, Kasem, Hausa, Nzema. Egalement, 19 autres langues traduites sur le terrain.
Kenya	Anglais	Anglais, Akaba, Kalenjin, Kikuyu, Misii, Kiswahili, Luhya, Luo, Meru, Mijikenda
Lesotho	Anglais	Sesotho
Maroc	Français	Arabe
Sénégal	Français	Mandinka, Poular, Serer, Wolof
Soudan (N)	Arabe	Arabe (version imprimée), Bejawi, Dongli, Nubian (versions orales)
Tunisie	Français	Arabe

Structure des questionnaires

Le principe de l'enquête mondiale sur la fécondité était de prévoir un questionnaire "ménage" et un questionnaire "femme" de base, auxquels pouvaient s'adjoindre des questions complémentaires (au questionnaire "ménage") ou des modules complémentaires (au questionnaire "femme"). Il est intéressant de voir dans ces conditions, dans quelle mesure cette possibilité a été utilisée, notamment en Afrique. Voici ce qu'il en est pour les sept pays africains mentionnés dans cette partie de la communication :

- d'abord en ce qui concerne le questionnaire "ménage" :

Questionnaire "Ménage" : Additions au questionnaire minimum

Pays	Education	Fécondité	Habitat	Mortalité	Etat matrimonial
Cameroun	x	x	x	x	x
Ghana					
Kenya					
Lesotho	x	x		x	x
Sénégal					x
Soudan (N)	x	x	x	x	x
Tunisie	x				x

Comme on le voit, certains pays y ont eu largement recours alors que d'autres l'ont à peu près ignorée; dans l'ensemble, 50 % des options ainsi offertes ont été retenues.

- ensuite pour les modules supplémentaires au questionnaire "femme" :

Questionnaire "Femme" : Modules supplémentaires

Pays	Avortement	Autres facteurs que contraception	Planification familiale	Régulation de la fécondité	Economique	Communauté	Autres sujets (hors module)
Cameroun		x				x	Migration
Ghana	en partie	x	en partie				
Kenya		x	en partie				
Lesotho		en partie				x	
Sénégal		x				x	
Soudan (N)	x	x				x	
Tunisie	x	x	en partie				

En général, les pays - notamment africains - ont eu peu recours aux modules supplémentaires; cette fois-ci, c'est bien moins de la moitié des possibilités offertes qui a été utilisée.

Signalons enfin qu'en ce qui concerne le questionnaire "femme", l'ordre des questions, qui avait ainsi été prévu :

Caractéristiques générales

Histoire des maternités

Connaissance et usage des pratiques contraceptives

Histoire des mariages

Régulation de la fécondité

Histoire de l'activité

Caractéristiques du mari

a été très souvent modifié : pour 20 des 36 pays étudiés à ce titre, l'"histoire des mariages" a été placée avant l'"histoire des maternités" ou avant la "connaissance et l'usage des pratiques contraceptives", afin de pouvoir distinguer au préalable les femmes n'ayant jamais été mariées.

Le problème de datation des événements

A part quelques exceptions, comme la Malaysia où chacun est tenu de posséder une carte d'identité, il a été, comme d'habitude, très difficile de recueillir des informations exactes et précises sur les dates d'événements tels que dates de naissance, de mariage, etc.; et ce particulièrement en zone rurale.

Plusieurs méthodes ont été utilisées pour faciliter ou améliorer la datation des événements, telles que les graphiques d'événements, les calendriers historiques ou saisonniers ou encore les questions destinées à se recouper (par exemple âge et date).

Le graphique d'événements consiste à visualiser sur un graphique continu (fer à cheval ou cercle) les années de calendrier et le nombre d'années écoulées; en reportant pour chaque femme interrogée la date de naissance, la date de mariage, la date de naissance des enfants, etc. on peut facilement vérifier la cohérence des diverses dates mentionnées; comme tous les documents intermédiaires, son inconvénient est de nécessiter un report ultérieur (sur le questionnaire lui-même) des indications qui y figurent et par conséquent de risquer à cette

occasion de commettre des erreurs. Un exemple d'un tel graphique est fourni ci-joint, emprunté à l'enquête effectuée en Indonésie.

Certains pays ont utilisé des systèmes plus ou moins complexes de calendriers, avec des tables de conversion entre les divers systèmes (calendrier grégorien, musulman, etc.); on a essayé aussi de déterminer l'âge de la femme à la fin de l'interrogatoire pour ne pas produire de distorsion dans la datation des naissances d'enfants; ailleurs encore, on s'est efforcé de séparer la détermination de l'âge et de la date de naissance, afin de disposer de deux mesures relativement indépendantes.

Comme toujours, il est difficile d'évaluer l'efficacité de ces différentes approches car le résultat dépend non seulement de la méthode utilisée, mais d'autres facteurs tels que la manière dont on l'a appliqué, le degré de réceptivité de la population interrogée, etc. Il peut néanmoins être intéressant d'apprécier la précision du renseignement obtenu, en distinguant par exemple la connaissance : de l'année et du mois, de l'année seulement, de l'âge seulement. C'est ce dont rend compte le tableau ci-après, dans lequel malheureusement ne figure aucun pays africain (le démarrage plus tardif des enquêtes fait que l'on n'y dispose pas encore des données nécessaires).

Données sur la date de naissance : proportion (%) de chaque type de renseignement

Pays	Année et Mois	Année seulement	Age seulement	Effectif
<u>Asie et Pacifique</u>				
Bangladesh	1	1	98	6515
Fiji	67	29	4	4928
Indonésie	22	11	67	9155
Jordanie	30	16	54	3610
Malaysia	58	42	-	6321
Népal	13	-	87	5940
Pakistan	7	-	93	4996
Philippines	97	3	-	9268
Sri Lanka	67	15	18	6810
Thaïlande	85	14	1	3820
<u>Caraïbes et Amérique Latine</u>				
Guyane	98	-	2	4642
Jamaïque	95	-	5	3096
Panama	99	1	-	3701
Pérou	95	5	-	5640

Si les données peuvent donc être considérées comme satisfaisantes dans les quatre pays des Caraïbes et Amérique Latine considérés ici, ainsi qu'aux Philippines, puisque l'année et le mois de naissance y sont connus pour au moins 95 % des femmes interrogées, la situation est moins bonne dans d'autres pays, Bangladesh, Népal, Pakistan particulièrement.

Histoire des maternités

But principal de l'enquête, cette question a été particulièrement fouillée. Il est commode, pour sérier les difficultés, de distinguer trois types d'approche en ce domaine : d'une part les questions résumées sur le nombre de naissances vivantes, d'autre part la structure détaillée des maternités, enfin la détermination des dates; nous nous intéresserons surtout aux deux derniers types, plus caractéristiques que le premier de l'enquête mondiale sur la fécondité.

a) Structure détaillée des maternités. Il était suggéré de séparer les maternités en deux (approche séparée) : naissances vivantes d'un côté, grossesses n'ayant pas conduit à des naissances vivantes de l'autre. Quelques pays ont suivi cette recommandation, mais beaucoup d'autres ont utilisé des variantes (approche intégrée) :

- recueillir d'abord toutes les naissances vivantes, puis sonder chaque intervalle pour les produits de grossesses non viables,

- recueillir d'abord les naissances survivantes, puis les naissances vivantes suivies de décès, les mort-nés, enfin les fausses couches et avortements, en sondant après coup tous les intervalles d'une durée minimum,

- recueillir un historique des grossesses, dans l'ordre, et l'issue de chacune d'elles,

- recueillir les naissances vivantes mais sonder immédiatement chaque intervalle de naissance pour les autres grossesses.

Là encore, il est difficile d'évaluer la qualité de l'information recueillie par chaque approche, d'autres éléments que la méthode elle-même ayant pu influencer cette qualité. Quelques indications ont

cependant pu être tirées des enquêtes réalisées. C'est ainsi que le taux des grossesses "non fécondes", pour 1000 grossesses "fécondes", s'élève pour la plupart des enquêtes sous revue (11 en Asie-Pacifique et 8 aux Caraïbes-Amérique Latine), au niveau minimum 60-70, ce qui est un résultat assez vraisemblable (minimum biologique de l'ordre de 50 à 100) et suggère donc une couverture relativement correcte des événements observés... De plus, les responsables du programme ont le sentiment que l'approche intégrée est préférable, car elle permet une meilleure datation des grossesses "non fécondes" et donc, des naissances vivantes elles-mêmes. D'autre part, les pays qui ont utilisé cette approche ont préféré en général obtenir d'abord l'historique des naissances vivantes et ensuite ajouter les autres grossesses, plutôt que de demander d'emblée l'historique de toutes les grossesses; il semble en effet que les femmes soient portées naturellement à penser plutôt ainsi. Enfin, presque tous les pays ont opté pour l'ordre chronologique (et non l'ordre inverse, en commençant par les événements les plus récents) pour la même raison (plus proche de la façon de voir des intéressées elles-mêmes).

On a également essayé de mesurer la tendance (éventuelle) des femmes à oublier les naissances qui n'ont vécu qu'un très court laps de temps en posant la question, pour chaque mort-né : "l'enfant a-t-il crié ou montré quelque signe de vie" ? En fait, plusieurs pays n'ont pas posé la question et ceux qui l'ont fait, ont obtenu, dans tous les cas, moins de 0,1 % du nombre total de grossesses, ce qui peut certes s'interpréter différemment (soit mauvaise réponse à la question, soit historique satisfaisant des événements), mais semblerait montrer que la question est inutile.

b) Datation des événements. De même que pour l'âge des répondants, il était demandé, pour la première et la dernière naissances : l'année et le mois, ou bien l'année seulement, ou bien le nombre d'années écoulées depuis; pour les autres grossesses, la procédure était au début la même, mais si l'année était inconnue, on devait alors essayer de déterminer l'intervalle de naissance où l'événement s'était produit. L'âge des enfants au décès était demandé dans les mêmes conditions. La plupart des pays considérés (11 pour l'Asie-Pacifique, 8 pour les Caraïbes-Amérique Latine) ont suivi ces consignes, quelques-uns y ont ajouté des contrôles.

L'évaluation de la qualité des réponses soulève le même genre de problèmes que précédemment; le classement des pays suivant la précision de la réponse est le même que lorsqu'il s'est agi de l'âge du répondant; la qualité semble toutefois meilleure pour l'âge des enfants et comme il fallait s'y attendre, meilleure aussi pour la dernière naissance vivante que pour la première.

Histoire des mariages

En raison des différences de concept et de comportement à l'égard du mariage selon la société, c'est sans doute la partie du questionnaire qui a subi les plus grandes variations d'une enquête à l'autre. Un changement mineur a d'abord été introduit dans quelques pays d'Afrique et d'Asie pour demander la date de "consommation" du mariage, lorsqu'il était fréquent qu'elle diffère largement de la date du mariage lui-même. Le Népal a supprimé carrément le tableau donnant l'histoire des mariages sous le prétexte que le remariage était pratiquement inexistant (en fait, il s'est révélé plus fréquent qu'on ne le pensait). Aux Caraïbes, il a fallu prévoir la possibilité de mariages de plusieurs types avec le même partenaire. Enfin d'une manière générale, les pays latino-américains et africains plus que les pays d'Asie, ont dû s'écarter du modèle à cause de types d'unions autres que le mariage légal; le fait que beaucoup de ces pays utilisaient des échantillons de femmes de toutes situations matrimoniales a également entraîné l'introduction de modifications au questionnaire pour écarter les femmes célibataires; quelques pays ont en outre ajouté des questions relatives précisément aux unions non légales. Une forme "mixte" fréquemment rencontrée a été le passage de l'union consensuelle à l'union légale; afin de l'identifier plus facilement, plusieurs pays ont posé systématiquement les questions pour chaque type d'union ou même, lorsqu'il s'agissait d'union légale, ont demandé s'il y avait eu vie commune avant le mariage. Enfin, dans les pays africains où la polygamie est commune, on a demandé le nombre de femmes du mari du répondant ainsi que son rang parmi l'ensemble des épouses.

La détermination des dates (en principe mois et année) des mariages a posé les mêmes problèmes que toute datation; lorsque l'année n'était pas connue, on a recouru au "nombre d'années écoulées depuis" ou surtout à "l'âge à ce moment-là"; pour la date de la dissolution, on a eu aussi recours à la "durée du mariage".

La séparation a parfois causé des problèmes car si une telle situation existe bien en fait, le concept n'apparaît pas forcément clairement dans l'esprit des intéressés; on a donc demandé aux femmes dites mariées si leur mari vivait habituellement dans le ménage et si non, s'il n'était pas temporairement absent ou bien s'ils n'avaient pas cessé de vivre ensemble pour de bon. Dans ce cas, on demandait alors la date de la séparation. Ces questions n'ont pas fourni un nombre élevé de femmes "séparées", mais elles sont néanmoins nécessaires pour filtrer la suite des questions; de plus, il est normal que, même si l'événement est fréquent, il y ait peu de femmes dans cette situation à un moment donné, car elles y restent généralement peu de temps.

Connaissance et pratique de la contraception

On sait que les questions ouvertes au sujet d'une connaissance tendent généralement à sous-estimer cette connaissance, alors que les questions fermées entraînent la tendance inverse. Ainsi le Pakistan qui n'a posé que des questions ouvertes (et n'a donc pas posé systématiquement de question sur chaque méthode non mentionnée spontanément) a certainement obtenu des résultats sous-estimant le niveau de la connaissance et la pratique. D'autre part, la séquence des questions a pu aussi exercer une influence sur les résultats : certains pays (Costa Rica, Mexico, Panama) ont en effet placé le module sur la planification familiale avant les questions sur la contraception, ce qui a pu sensibiliser le répondant sur la question et entraîner un accroissement dans la connaissance et la pratique déclarées; ceci ne s'est pas produit pour les pays qui n'ont pas utilisé le module sur la planification familiale ou bien l'ont placé après les questions sur la contraception (tous les pays d'Asie).

Le libellé des questions (en général trop long) a soulevé des problèmes et il en a été publié une nouvelle version simplifiée (Juin 1977); certains répondants n'ont pas compris les questions ou bien ont été embarrassés par elles, de même d'ailleurs que certains enquêteurs. Quelques répondants se sont même plaints du caractère privé de ces questions. Bien qu'il n'ait pas été mentionné partout, ce dernier a dû se poser, dans une mesure variable, dans l'ensemble des pays.

Une question complémentaire avait été prévue, pour le cas où la personne interrogée déclarait qu'elle n'avait jamais usé de méthode contraceptive, afin de s'assurer que la réponse était bien correcte. Quelques pays ne l'ont pas posée (ou ne l'ont pas codifiée), mais parmi ceux qui l'ont posée, le pourcentage des personnes qui n'avaient apparemment jamais usé de méthode contraceptive et qui ont répondu néanmoins par l'affirmative, s'est élevé jusqu'à 11,5 %. Comme on demandait alors quelle méthode était utilisée, la majorité de ces personnes ont indiqué la stérilisation, qui ne figurait pas en fait parmi les méthodes spécifiées; d'autres méthodes ont également été mentionnées, ce qui semblerait donc montrer l'utilité de la question supplémentaire.

Fréquence des non-réponses

On peut être tenté d'évaluer la validité d'une question par la proportion des non-réponses mais, comme le font remarquer les auteurs de l'article, aucun des deux types de non-réponses ("ne sait pas", lorsqu'il s'agit d'un fait, ou "n'est pas décidé", en cas de comportement) n'est idéal pour faire cette évaluation; sa validité peut être en effet fonction de la culture. D'autre part, il est clair que les conclusions seront plus faciles à tirer en présence de données de fait, car lorsqu'il s'agit de comportement, l'absence de réponse ("non décidé") peut vouloir dire que l'intéressée a compris la question et y a réfléchi mais n'a pu encore se décider ou bien qu'elle ne l'a pas comprise et n'y a donc pas réfléchi.

Voici quelques exemples de non-réponses étudiés dans l'article concernant d'abord les questions de fait ("ne sait pas").

La profession et l'instruction du mari ont été indiquées par presque toutes les femmes dans la presque totalité des pays (seules deux exceptions notables : deux pays des Caraïbes et à un degré moindre : deux pays d'Amérique Latine). Aux Caraïbes, l'existence d'unions "de visites" où les partenaires ne vivent pas en permanence ensemble peut expliquer la plus grande fréquence de la réponse ignorée.

Généralement, moins de 1,5 % des femmes ne savent pas si elles sont enceintes alors que 10 à 15 % ignorent si elles sont fécondes.

La question de savoir si la répondante deviendrait enceinte en utilisant des contraceptifs n'était apparemment pas claire puisque le pourcentage des réponses "ne sait pas" est en général faible, de 1 à 9 %. Le cas exceptionnel du Népal (20 %) n'est pas probant, car l'usage de contraceptifs y est très rare.

La question "Pour autant que vous le sachiez, est-il physiquement possible pour vous et votre mari d'avoir un enfant, à supposer que vous en souhaitiez un ?" a soulevé des objections par suite de la difficulté de traduire "physiquement possible". La proportion des réponses "ne sait pas" varie de 3 % au Pakistan à 20 % pour l'Indonésie, le Népal et les Philippines. Le facteur culturel joue sans doute, mais le degré d'instruction aussi; d'autre part, un effet de sélection a certainement joué du fait que la question ne s'adressait qu'aux femmes qui n'utilisaient pas de contraceptif. La question devrait donc être modifiée.

Pour les questions d'attitude maintenant, moins de 10 % des répondantes ne savaient pas si elles désiraient un nouvel enfant ou si elles en désiraient un avant l'actuelle grossesse. Ce niveau assez bas suggère que la plupart des femmes ont bien compris la question. Ceci est confirmé par le fait que pour les deux tiers des pays, le niveau d'incertitude est plus élevé pour le futur que pour le passé.

Quant à la question de savoir si le couple se proposait d'utiliser la contraception dans le futur, l'incertitude apparaît plus grande dans la plupart des pays : moins de 7 % pour seulement quatre pays, de 10 à 20 % pour dix pays et plus de 20 % pour cinq pays. Mais l'incertitude peut résulter du fait que la question s'appliquait au couple et que la femme interrogée pouvait donc ignorer l'avis du mari; il est également possible que l'usage futur (ou non) de contraceptifs soit subordonné à certaines circonstances, ce qui conférerait alors un sens précis à la "non-réponse".

3 - EVALUATION DE LA METHODOLOGIE

Il est certain que l'enquête mondiale sur la fécondité, avec la répétition d'opérations nationales sur un sujet commun et selon des modalités voisines, offre d'intéressantes possibilités de comparaison et de critique des diverses méthodologies utilisées; c'est ce qu'il a été

essayé de réaliser dans ce papier à partir des quelque 20, 30 ou 40 enquêtes dont les résultats se trouvaient disponibles pour les divers aspects étudiés.*

Il faut signaler toutefois que ces possibilités sont limitées : d'une part, en effet, l'expérimentation se heurte à des résistances (tout autant des pays intéressés que des utilisateurs internationaux), d'autre part la technique elle-même pose des problèmes (difficultés de diviser l'échantillon couvert par un enquêteur, difficultés d'interpréter les différences constatées dans les résultats obtenus par deux groupes d'enquêteurs utilisant des méthodes différentes, etc.).

Néanmoins un programme particulier d'"observation technique" a été conçu au sein de l'enquête mondiale afin de stocker les principales caractéristiques de toutes les enquêtes nationales réalisées, ainsi que les problèmes méthodologiques rencontrés, les solutions adoptées et les résultats obtenus à l'occasion de chacune d'elles. En particulier, un questionnaire a été conçu afin de servir de base à un rapport d'évaluation (objectif et subjectif) de chaque expérience nationale. Les matériaux ainsi constitués sont utilisés par l'équipe centrale pour préparer divers papiers (dont celui-ci). Beaucoup reste encore à faire pour extraire et analyser l'information recueillie.

Nous avons notamment tenté, par l'étude des "non-réponses" à certaines questions, de faire une première approche d'auto-évaluation des données recueillies; l'examen critique de la cohérence interne et externe de ces données est beaucoup plus complexe et demeure l'une des grandes tâches de l'avenir.

* D'autres papiers, présentés à la conférence, traitaient spécialement des problèmes de sondage et d'exploitation.

EXEMPLE DE CALENDRIER (Questionnaire Indonésien)

A - Age du correspondant
B - Nombre d'années écoulées
C - Année

